



Transposition
Musique et Sciences Sociales

2 | 2012
Séductions musicales

Musique et séduction

Music and seduction

François Dompierre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transposition/317>

DOI : [10.4000/transposition.317](https://doi.org/10.4000/transposition.317)

ISSN : 2110-6134

Éditeur

CRAL - Centre de recherche sur les arts et le langage

Référence électronique

François Dompierre, « Musique et séduction », *Transposition* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 30 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transposition/317> ; DOI : [10.4000/transposition.317](https://doi.org/10.4000/transposition.317)

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2019.



La revue *Transposition* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Musique et séduction

Music and seduction

François Dompierre

- 1 Le son constitue, avec la lumière, la plus ancienne manifestation de la vie et ce n'est pas un hasard si on a donné à l'instant initial de la création du monde le nom de « Big Bang ». Depuis cette première seconde, le son est indissociable de l'activité cosmique en évolution constante. Par ailleurs, on peut définir la musique comme étant une forme de domestication humaine du matériau sonore. En effet, de tous les êtres vivants, seuls les humains ont su organiser, manipuler et codifier le son de manière à lui donner un sens, à le transformer en expression. Mais cette expression, génératrice d'émotion, est sans doute une des plus mystérieuses de l'activité artistique humaine. Comme on pourrait le dire familièrement, la musique est une drôle de bête ! Aussi serait-il assez téméraire de vouloir démonter ici les mécanismes de la séduction en musique, d'essayer de comprendre les tenants et aboutissants du sentiment émotif provoqué par l'écoute d'une œuvre musicale. Aussi, ne me contenterai-je dans ces quelques lignes que de soulever quelques questions, rappeler quelques évidences, mettre en relief deux ou trois idées que d'autres avant moi ont formulées.
- 2 Quand on compare les trois principales formes d'expressions que sont la peinture, la littérature et la musique, une évidence nous apparaît : chacune d'elles ne nous atteint pas, ne nous émeut pas de la même manière. En peinture, ou plus largement en art visuel, l'accès à l'émotion est direct et on peut rapidement déterminer pourquoi telle ou telle œuvre nous séduit. Les mots suffisent la plupart du temps à décrire concrètement notre goût pour un tableau en particulier : « J'aime telle œuvre de Rembrandt parce que l'artiste a particulièrement bien utilisé le clair-obscur ». Or, même si la technique du génial peintre hollandais nous est inaccessible, il nous est relativement facile de nommer et de décrire concrètement et dans un langage clair les couleurs qu'il a choisi d'assembler pour parvenir à nous émouvoir. De même en littérature, et plus particulièrement lorsqu'il s'agit d'un récit, d'une nouvelle ou d'un roman, l'identification du lecteur aux personnages, sa tendance à se laisser guider par l'auteur, à emprunter les sentiers qu'on lui suggère, lui permettent d'expliquer pourquoi telle ou telle histoire le fait rire ou pleurer. Quand Victor Hugo nous décrit les malheurs de Jean Valjean, nous devenons Jean

Valjean nous-mêmes et il nous sera facile de dire à la fin du roman pourquoi celui-ci nous a plu : à cause de l'histoire d'abord mais surtout parce que les mots que l'auteur a mis à notre disposition pour la décrire sont particulièrement évocateurs. Et la signification de ces mots bien concrets éveillant en nous des sentiments bien réels, il nous est loisible d'analyser un passage et d'expliquer pourquoi il nous a séduits.

- 3 L'exercice est beaucoup plus ardu avec l'art musical. Certes un passage musical peut nous apparaître plus attrayant en raison de son allure martiale ou inversement par sa tranquille sérénité, mais allez donc expliquer à un auditeur non professionnel que l'émotion que lui procure son morceau favori lui vient de certains enchainements « cinq-un dans la tonalité de *sol* mineur » ou encore du retour d'une marche harmonique ou mieux encore de l'altération du second degré dans un passage particulier. Cela dit, certains indices plus concrets peuvent nous indiquer pourquoi nous réagissons positivement à tel passage musical. Les compositeurs pour l'image ou qui ont écrit des œuvres à programme connaissent certains « trucs » efficaces pour provoquer des émotions précises. Citons-en quelques-uns.
- 4 *La répétition* : Il tombe sous le sens qu'un passage musical répété finit par devenir familier à l'auditeur. Cela explique pourquoi les chansons à refrains multiples sont la plupart du temps facilement appréciées du grand public. Cela explique également le succès planétaire du *Boléro* de Ravel, succès qui a étonné tout le monde à commencer par son auteur.
- 5 *Les mélodies accrocheuses ou mémorables* : On pourrait croire que ce terme ne s'applique qu'aux pièces qui occupent le hit-parade pendant un certain nombre de semaines. Ce n'est pas le cas. Prenons *La Truite* de Schubert par exemple ou encore certains adagios de Mozart utilisés sans états d'âme au cinéma : ces morceaux nous deviennent aussi familiers que la plus populaire des chansons populaires. Parlons enfin de la mélodie la plus célèbre à s'être jamais incrustée dans le cerveau d'un auditeur : l'*Hymne à la joie* de Beethoven. On dit que le compositeur a travaillé plus de dix ans à ce thème. Si ce fait est avéré, on a la preuve que la simplicité n'est pas facile : un thème à quatre volets, dont les deux premiers A et A' sont construits avec 15 notes dont les deux dernières seulement sont plus rapides. Un thème qui ne compte que les premières 5 notes de la gamme de *ré* majeur, *fa*#, *sol*, *la*, *mi*, *ré*, dans l'ordre de leur apparition. Pour trouver plus simple, il n'y a vraiment que les comptines *Au clair de la lune* et *Frère Jacques*. Et c'est d'autant plus remarquable que Beethoven à sa manière habituelle, va ensuite surfer une vingtaine de minutes sur son thème en le variant à l'infini !
- 6 *La naïveté de l'inspiration* : Rien ne séduit davantage l'oreille que l'usage de thèmes qui rappellent l'enfance ou les vestiges de la tradition orale. Les Beatles, le groupe pop le plus célèbre des cent dernières années, ont compris ce principe et l'ont appliqué pendant toute la durée de leur carrière. Si on fouille plus loin que les interprétations énergiques qu'ils ont faites de leurs chansons, on retrouve toute la candeur de l'enfance, la pureté du rêve, l'euphorie du premier amour, la découverte de la vie, tous sentiments auxquels le public le plus large vibre volontiers.
- 7 *Le recours aux artifices descriptifs* : Il y a depuis toujours une vaine querelle entre les partisans de la musique à programme et ceux de la musique pure. En réalité, les compositeurs ont pour la plupart cédé à la tentation de séduire l'auditeur par des passages musicaux qui lui suggèrent des paysages, des événements précis, des situations concrètes. Déjà, à la Renaissance et dans les débuts de la période baroque, Clément Janequin et Jean-Philippe Rameau décrivaient musicalement de manière très réaliste une

bataille débridée ou la visite du Grand Turc à la cour du Roi Soleil. Beethoven, encore lui, a composé avec sa *Sixième Symphonie* une immense fresque, un grand poème symphonique avant la lettre. Plus près de nous, bien sûr, les compositeurs pour l'image ont fait de l'évocation visuelle en musique une de leurs plus habiles spécialités. Rappelons-nous par exemple la musique de Bernard Herrmann dans le *Psycho* de Hitchcock. La longue traque du policier en début du film est ponctuée par un passage lancinant aux cordes, lui-même inspiré par les pulsations rythmiques des essuie-glaces de la voiture de la criminelle.

- 8 On voit donc que la quête de la séduction en musique est une réalité et que tous les compositeurs s'y consacrent plus ou moins consciemment. Même le grand Jean-Sébastien Bach ne faisait pas mystère de vouloir éblouir son public et avait fait de la recherche de la beauté son objectif constant. Et cela pour la plus grande gloire de Dieu pour qui il écrivait. Mais Bach est un tel génie qu'on se demande quelquefois si ce n'est pas Dieu qui écrivait pour lui ! Avant lui les musiciens qui composaient étaient d'abord et avant tout d'humbles artisans. Après, ils deviendraient des compositeurs professionnels, conscients de leur image, assumant leur responsabilité de créateurs ayant un message à livrer. Bach est beaucoup plus que ça. Personnage unique dans l'histoire de la musique, c'est un passeur : le chaînon manquant entre Dieu et les hommes !
- 9 Je terminerai en faisant part d'une expérience que je tente depuis quelque temps. J'ai repéré des œuvres musicales qui ont traversé l'épreuve du temps et qui sont devenues des succès universels intemporels. Je me suis aperçu que toutes pouvaient être transformées, détournées de leur style d'origine, arrangées, maquillées, tordues, relues, que l'on pouvait traduire leur langage et le remplacer par un autre. Prenez par exemple les thèmes suivants : la *Pavane pour une infante défunte* de Ravel, le « Clair de lune » de la *Suite Bergamasque* de Debussy, le « Summertime » de *Porgy and Bess* de Gershwin et *Après un rêve* de Fauré. De ces quatre pièces on peut en faire une seule et traiter le tout en s'inspirant indifféremment des langages distincts de chacun des quatre compositeurs : gamme par ton, harmonie de jazz, orchestration « impressionniste », etc... Le charme opère quoi qu'il en soit. La séduction est toujours présente.
- 10 J'ai tenté ici de poser quelques repères, d'offrir quelques pistes qui permettent de comprendre les mécanismes de séduction en musique. Ma démarche n'a rien de scientifique et se veut tout simplement une bien humble contribution pour clarifier le sujet. Mais il reste que pour moi la musique est toujours la chose la plus mystérieuse du monde même après l'avoir côtoyée depuis plus de 50 ans. Jamais je ne prétendrais, comme me l'avait déjà dit un soi-disant spécialiste des « hit-parades », prévoir que tel ou tel morceau de musique puisse séduire le grand public et devenir un succès universel. Je me souviens aussi avoir jadis affirmé à mon professeur d'analyse au conservatoire que la musique commençait là où l'analyse finissait et qu'il était plus simple de comprendre la recette une fois le plat terminé qu'en sa phase d'élaboration. Insolence et désinvolture de la jeunesse. Je l'avais vexé, le brave homme ! Mais je persiste et signe quant au bien-fondé de cette affirmation.

RÉSUMÉS

Il est ardu d'expliquer de manière précise l'émotion que peut procurer une œuvre musicale. Afin de comprendre les mécanismes de la séduction en musique, l'auteur identifie quelques stratégies et rouages utilisés par les compositeurs au fil des siècles et partage quelques-unes de ses expériences personnelles en tant que compositeur.

It is difficult to precisely explain the emotion a musical work can procure. To understand the mechanisms of musical seduction, the author identifies some strategies and cogs used by composers for centuries and shares some of his personal experiences as a composer.

INDEX

Keywords : visual art, emotion, literature, sounds, compositional strategies

Mots-clés : arts visuels, émotion, littérature, sons, stratégies compositionnelles

AUTEUR

FRANÇOIS DOMPIERRE

François Dompierre est un compositeur québécois né le 1^{er} juillet 1943. Il est également conférencier, animateur pour Radio-Canada et producteur. Ses compositions ont été primées à de nombreuses reprises, parmi lesquelles des musiques de film : *Le Sang des autres* de Claude Chabrol et *L'Âge des ténèbres* de de Denys Arcand, entre autres.